Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 46 (1991)

Heft: 2

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Analyses d'ouvrages

MANDAVILLE, James P. — *Flora of Eastern Saudi Arabia.* Kegan Paul International. Londres. 5.12.1990. ISBN O 7103 0371 8. 482 pages, 268 photos couleur, cartes. Couverture toilée. Prix: £ 95.—.

L'ouvrage de J. P. Mandaville, paru peu de temps avant le début de la guerre du Golfe, couvre une partie de ce qui fut le théâtre des opérations militaires. Préfacé par le prince Saoud Al-Faisal, Président de la "National Commission for Wildlife Conservation and Development", il comprend deux parties principales: une large introduction (p. 1-33) et un inventaire floristique détaillé. Un rappel est fait de l'histoire de l'exploration botanique de ces territoires où l'on retrouve le nom du très célèbre explorateur W. Thesiger (p. 1-5). L'aire géographique de cette flore comprend les zones situées au nord, à l'est, au sud et au sud-est de Riyad ainsi qu'une partie du Koweit soit au total 605.000 km^2 dont environ 400.000 du célèbre désert du Rub'al-Khali. Cette région, formée essentiellement de sédiments tertiaires et quaternaires ainsi que de nombreuses zones de sables, est subdivisée par l'auteur en deux grandes unités: les plaines côtières et le plateau du Summan, plus élevé. Sont fournies des données sur le climat (p. 10-18): précipitations [de 39 à 109 mm par an en moyenne mais avec des variations annuelles considérables (Al-Qaysumah, 348 mm): il suffit de se remémorer les images de la télévision au début de cette année], humidité atmosphérique, températures (de +52° en juillet à —3° en janvier pour les valeurs extrêmes), évaporation, vents. Un quatrième chapitre est consacré à la place de l'"Eastern Saudi Arabia" dans les régions phytogéographiques du Moyen-Orient. L'auteur la situe à la fois dans la région saharo-arabienne et dans la région soudanienne à laquelle, d'après lui, se rattache une partie importante de la péninsule arabique (p. 18-20). Puis viennent des considérations sur l'histoire et la mise en place de la flore (p. 20-22) ainsi qu'un inventaire des types de végétation (p. 23-33). Dans la seconde partie, l'auteur énumère, famille par famille, les taxons rencontrés par ses prédécesseurs et lui même durant ses 25 années de présence en Arabie Saoudite. Au total 565 espèces réparties en 322 genres et 73 familles. Sur cet ensemble, 392 espèces et 236 genres sont considérés comme autochtones soit 69%. Les familles les mieux représentées sont les Graminées, les Composées, les Légumineuses, les Crucifères et les Chénopodiacées. Les endémiques sont très peu nombreuses: *Cornulaca arabica, Zygophyllum mandavillei, Tribulus arabicus*, auxquelles on peut ajouter *Salsola arabica* et un *Echinops* non encore décrit. Les Ptéridophytes ne sont représentées que par trois espèces: *Ophioglossum polyphyllum, Adiantum capillus-veneris* et *Ceratopteris thalictroides* et les Gymnospermes par deux espèces d'*Ephedra: E. alata* et *E. foliata*. Après les clés des familles, des genres et des espèces, chaque taxon est décrit en détail avec indications écologiques, liste des specimens, noms vernaculaires, usages. Des commentaires taxonomiques et des cartes de distribution sont également donnés pour certains taxa. A relever quelques inexactitudes: il faut lire (p. 255) *Ogastemma pusillum* (Brummitt) Bonnet et Baratte et non *O. pusillum* Brummitt, Bonnet et Barratte. L'ouvrage est très richement illustré de 201 photos couleurs en 64 planches. Il se termine par un glossaire des termes botaniques (p. 407-422), un index des localités avec indication de la latitude et de la longitude (p. 423-434), une bibliographie (p. 435-444) ainsi que par trois index des noms: en arabe, transcription de l'arabe en alphabet occidental et en latin. On ne peut que remercier l'auteur de nous avoir donné un ouvrage aussi bien documenté sur cette région finalement peu connue des botanistes, et recommander chaleureusement ce livre qui s'ajoute aux publications récentes sur l'Arabie, dont le très bel ouvrage de S. COLLENETTE "An illustrated Guide of the Flowers of Saudi Arabia" paru en 1985.

A. C.

VAN WELZEN, P. C. — *Guioa Cav. (Sapindaceae). Taxonomy, Phylogeny and Historical Biogeography.* Leiden Botanical Series, volume 12, Rijksherbarium/Hortus Botanicus, Leiden. 1989. ISBN 90-71236-04-8. 315 pages, 129 figures. Couverture carton souple. Prix: Dfl. 75.—.

L'auteur nous présente la révision du genre *Guioa* Cav. (Sapindaceae). Cette révision s'est faite à l'occasion du traitement du taxon pour la "Flora Malesiana". Le genre est distribué en Asie du Sud-Est (avec comme limite nord une ligne allant de la Thaïlande au Sud-Vietnam), en Malaisie, à l'est de l'Australie, dans le Pacifique jusqu'à Samoa. L'auteur a reconnu 64 espèces, dont 19, ainsi qu'une nouvelle combinaison, ont été nouvellement décrites à l'occasion de ce travail, mais dans une précédente publication.

Cas général pour les monographes qui étudient un grand nombre d'espèces tropicales ou sub-tropicales, le travail n'a porté que sur du matériel d'herbier.

CODEN: CNDLAR
ISSN: 0373-2967
46(2) 639 (1991)

© CONSERVATOIRE ET JARDIN BOTANIQUES DE GENÈVE 1991

L'ouvrage pourrait être divisé en trois parties: la première traitant de la description des caractères (du début jusqu'au chapitre 10), la deuxième étant une étude cladistique très poussée (chapitres 11 et 12), enfin la troisième est la description systématique classique des espèces étudiées (depuis le chapitre 13).

L'influence de l'informatique se fait sentir dans tout le travail. Les logiciels utilisés contraignent le taxonomiste à décrire complètement et précisément chaque caractère pour chaque espèce étudiée. Il en résulte des descriptions des différents caractères fort complètes. De nombreux dessins viennent soutenir à point nommé ces descriptions.

L'étude cladistique proprement dite est pour nous un modèle du genre. L'auteur ne s'est pas contenté d'utiliser un seul programme, mais en a testé pas moins de trois: PAUP, HENNIG86 et CAFCA. Les deux premiers sont utilisés pour une analyse cladistique, le dernier pour une analyse biogéographique.

La description classique des espèces nous semble très complète. Chacune bénéficie en plus d'une illustration. Nous aimerions faire remarquer la qualité des dessins. Dans cette partie de taxonomie plus classique, l'auteur propose deux clés de détermination. Mais il nous met tout de suite en garde contre la première, difficile à utiliser car elle fait appel à des caractères séparés dans le temps (fleurs et fruits). Il propose donc une seconde série de clés, dont le premier terme est la répartition géographique.

Nous nous posons quelques questions concernant ces clés de détermination. Afin de permettre des détermination à différents niveaux d'incertitude, ne devrait-on pas généraliser la production de clés parallèles, l'une "botanique" et l'autre "végétative". En avertissant le lecteur que la seconde est bien moins sûre, on permettrait au moins de déterminer du matériel souvent stérile. Tous les "non-botanistes" pourraient obtenir plus facilement des déterminations. D'autre part, puisque l'auteur a basé son travail sur l'informatique, n'aurait-il pas été possible de fournir des clés électroniques en utilisant par exemple les programmes DELTA ou le "package" de Pankhurst? Ce type de clé a le grand avantage d'être polyclave et dynamique. Les polyclaves permettent de comparer toutes les espèces avec l'échantillon à déterminer. On ne compare que les caractères présents sur cet échantillon. Même avec des échantillons pauvres en caractères, ce qui est souvent le cas en zone tropicale ou sub-tropicale, une approximation est possible. De plus, en région peu connue, le répartition géographique n'est pas à notre sens un "bon" caractère comme premier terme. Avec un polyclave, la question géographique n'est plus fondamentale.

En conclusion, nous constatons que ce livre tend à prouver que la cladistique est un outil qui devra aider plus souvent les taxonomistes à prendre des décisions quant à l'organisation des taxons. Mais la pratique de cette méthode reste difficile d'accès. Les programmes ne sont pas très "conviviaux", les résultats bruts difficilement interprétables. Nous restons pourtant convaincu que le traitement de grands taxons, principalement tropicaux, sera fortement accéléré par l'utilisation de tels outils.

P.-A. L.

BEAUX, Nathalie — *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III. Plantes et animaux du "Jardin botanique" de Karnak.* Orientalia Lovaniensia Analecta 36, Departement Oriëntalistiek, Uitgeverij Peters, Leuven. 1990. ISBN 90-6831-268-5. X + 349 pages, figures dans le texte. Planches I-LXVII hors-texte. Couverture toilée. Prix: BEF. 3600.—.

Karnak, près de Luxor (Egypte), est situé au milieu du territoire de la cité de Thèbes. Des ruines imposantes on remarque surtout celles du temple d'Amon, l'un des plus grands sanctuaires du monde. Sa construction commença vers l'an 2000 avant notre ère. A l'est du temple d'Amon-Rê se trouve l'Akhmenou, monument érigé par Thoutmosis III. Ce pharaon de la XVIIIe dynastie (début du Nouvel-Empire) régna sur la première grande puissance du monde. Il reconquit les territoires situés au Proche-Orient, qui avaient été perdus pendant la régence de la reine Hatshepsout, veuve de Thoutmosis II.

Le soubassement de l'Akhmenou, isolé du reste du monument, abrite un complexe de salles construites dans l'axe nord-sud du temple. On y pénétrait au sud par une porte, dont le seuil surélevé marquait l'entrée dans un monde profondément sacré. Au nord cet ensemble est bordé d'un couloir où s'ajoutait au culte divin, derrière le naos du dieu, un culte royal. Cet espace clos abritait dans ses deux plus grandes pièces, le vestibule et le grand sanctuaire, des représentations botaniques et zoologiques qu'on surnomme "Jardin botanique". Ces bas-reliefs uniques sont munis de plantes figurées nulle part ailleurs dans l'art égyptien. Des oiseaux dont certains inconnus et de curieux bovins se mêlent à ces végétaux. Des textes hiéroglyphiques accompagnent les reliefs. Ils insistent sur la réalité de ce qui est gravé et indiquent que certaines plantes sont "hors norme", extraordinaires. Les animaux, par contre, ne sont pas mentionnés.

Or, plusieurs questions se posent.

Quelle est la véritable nature de ces représentations? Ont-elles un sens, et lequel? Quelle était leur fonction?

Pour y répondre Nathalie Beaux s'est proposée une étude approfondie du site et des bas-reliefs. L'ouvrage qui en résulte est, en quelque sorte, un manuel à la fois botanique et zoologique, du temps des pharaons. Dans l'introduction elle définit le cadre architectural, la fonction des lieux, le contenu des textes et l'état des parois. L'analyse des représentations naturalistes se taillent la part du lion dans ce livre. L'ordre adopté par l'auteur est celui suivi par le roi lorsqu'il pénétrait dans le "Jardin botanique". Or, l'orientation des animaux et l'inclinaison des plantes se font dans la direction qu'on emprunte pour aller de l'entrée du vestibule au sanctuaire. Le tout converge vers le nord, vers l'entrée du sanctuaire, où se tenait le naos. Tout dans ces lieux témoigne du culte qui était rendu par Thoutmosis III au dieu.

Pour cataloguer le plus correctement possible la flore et la faune représentées, l'auteur a consulté les meilleurs spécialistes actuels dans leurs domaines respectifs. Certes G. Schweinfurth avait déjà attaqué le problème. Il a pu identifier 5% des 382

végétaux représentés. L'étude de Nathalie Beaux avance ce chiffre à 86%, probablement la limite du possible. Elle classe les végétaux en deux catégories: plantes exotiques, c'est-à-dire, étrangères, trouvées ou offertes pendant la campagne militaire au Réténou (Palestine et Syrie) mais sans en être forcément originaires; plantes remarquables, non conformes à la norme et dont la provenance ne semble pas spécifiée.

Chaque plante est présentée par son binom latin et sa famille, une description exhaustive de la morphologie, de l'habitat et de l'usage. Une page illustrée montre le dessin du bas-relief et une planche moderne souvent tirée de l'excellente flore de Palestine due à M. Zohary et N. Feinbrun-Dothan (1966-1986). L'analyse de l'auteur montre que 64 plantes sont étrangères, soit 44 espèces. De ces déterminations 28% sont certaines, 26.5% probables, 19% possibles et 26.5% douteuses. La plupart provient de la Méditerranée orientale et de la zone irano-touranienne occidentale. Une espèce serait soudanienne et deux tropicales. Elles ont peut-être été observées dans le cadre d'une expédition en Nubie ou au Pount, région indéterminée au bord de la mer Rouge. 256 plantes extraordinaires, représentant 26 taxons, sont figurées sous une forme peu commune: 65.5% sont monstrueuses et 29% remarquables. Si les premières illustrent des phénomènes tératologiques de fasciation, fission, fusion, prolifération, etc. (nénuphars à fleurs doubles, par exemple), les secondes ont pour thème leurs singularité, telles fructification exceptionnelle (vigne, grenade, *Balanites*) ou capacité de se multiplier végétativement (palmiers, nénuphars).

Les 38 oiseaux sont présentés de la même manière, une carte de répartition étant ajoutée à chaque description. Six espèces n'ont pu être identifiées, les difficultés provenant surtout de l'absence de couleurs. 78% des identifications sont certaines. Cinq oiseaux sont exotiques dont trois africains et un migrateur venant d'Europe.

Les autres animaux figurés sont: douze bovins de sexe et d'âge différents (dont deux jeunes, veaux ou génisses, un taurillon et des bêtes à trois cornes, à queue dédoublée, à jambes doubles et incomplètes); une gazelle et un insecte, probablement un criquet.

Après ce volumineux catalogue, l'auteur présente un essai d'interprétation, en recherchant comment ces reliefs s'intègrent à la pensée égyptienne, pourquoi ils figurent dans un lieu sacré et ce qu'ils révèlent sur la fonction de Pharaon et ses rapports avec le dieu Amon.

Pour comprendre le contexte général, citons ce que les colonnes de hiéroglyphes introductives nous apprennent. "Année 25, sous le roi de Haute et Basse Egypte,Menkheperrê — qu'il vive à jamais — végétaux que Sa Majesté a trouvés au Pays de Réténou." (L'année citée serait celle de la troisième campagne de Thoutmosis III au Proche-Orient, évoquée de façon lacunaire dans les Annales des rois.)... "Toutes sortes de végétaux extraordinaires, toutes sortes de fleurs choisies qui se trouvent dans la Terre du Dieu, et qui ont été apportés à Sa Majesté, quand Sa Majesté s'est rendue au Réténou supérieur pour renverser les pays, selon ce qu'avait ordonné son père Amon..." ... "tout cela a vraiment eu lieu..." ... "Si Ma Majesté a fait cela, c'est pour faire qu'ils soient à la disposition de mon père Amon, dans sa grande demeure de l'Akhmenou, à toujours et à jamais."

Il semblerait donc, que les plantes soient réunies à l'occasion d'une expédition militaire à la région syrienne au Nord du Liban.

Les plantes semblent décrites pour elles-mêmes. L'homme y est absent. Le sujet est original, la démarche de l'artiste reste ancrée dans la tradition, comme le souligne l'auteur, qui résume ses résultats ainsi:

— il s'agit d'offrandes que le roi a réunies pour le dieu;
— divers aspects de la productivité du monde sont mis en valeur;
— l'ensemble des terres et milieux naturels parcourus sont offerts au dieu par l'intermédiaire du roi;
— la variété des zones bio-géographiques donne une dimension cosmique à la composition des végétaux et animaux — éléments de l'air, de la terre et de l'eau.

La fonction du "Jardin botanique" serait alors de montrer symboliquement que le roi a élargi les frontières, que l'offrande qu'il présente surpasse les autres et qu'elle signifie et exalte encore mieux l'abondance de la terre. N'oublions pas que nous sommes ici dans une civilisation où l'image et l'écriture (hiéroglyphes) sont intimement liées.

N'étant pas égyptologues nous ne pouvons nous prononcer à propos de ces hypothèses. Du point de vue botanique il est parfois très difficile d'identifier un dessin dénué de toute forme particulière. Mais l'étude de Nathalie Beaux est certainement la meilleure faite jusqu'ici. Elle est agrémentée de bonnes illustrations. En appendice on trouve l'intégralité des bas-reliefs en dessin et en photo. Pour nous, laïques, il y a un manque. Un petit résumé du site archéologique, de son étendue, importance et dates ainsi que des éléments concernant le Nouvel-Empire et les pharaons de la XVIIIe dynastie, aurait été très utiles. Car pour situer ces temples et le Pharaon nous avons dû consulter nos livres d'histoire d'antan.

A. L. S.

RICH, T. C. G. — *Crucifers of Great Britain and Ireland.* B.S.B.I. Handbook No. 6. Botanical Society of the British Isles, London. 1991. ISBN 0-901158-20-8. 336 pages. Figures, cartes. Couverture cartonnée. Prix: £ 10.75.

Riche d'environ 3500 espèces réparties en 350 genres, la famille des Crucifères (ou Brassicacées) est méconnue en raison des difficultés que l'on rencontre pour les déterminer. Ces problèmes sont dus au fait qu'un grand nombre de taxons se ressemblent superficiellement; que certaines espèces sont variables; que bien des clés utilisent des caractères morphologiques visibles

sur des échantillons séchés mais pas sur du matériel frais (détails des valves des fruits, par exemple); qu'il faut disposer simultanément de fleurs et de fruits. De plus, quelques genres présentent des difficultés particulières, dont *Lepidium, Rorippa* ou *Camelina.*

En Grande-Bretagne et en Irlande on a recensé quelque 300 espèces dont 50 seulement sont indigènes. En herborisant on risque d'en trouver 138, présentées dans cet ouvrage par T. C. G. Rich. Celui-ci a pris comme critère pour les adventices cinq observations au minimum enregistrées depuis 1950.

Dans les chapitres introductifs l'auteur donne un aperçu général de la famille: classification générale (tribus), biologie, écologie, importance économique et caractères morphologiques. Quant à ces derniers le texte est agrémenté de bonnes illustrations montrant les divers types d'indumentum, feuilles, sépales, pétales, stigmates, fruits et position des graines dans la silique. Puis il nous propose des clés, les premières amenant à 8 groupes, chacun d'eux allant à une clé, qui donne le genre ou éventuellement une espèce précise. Suit la présentation des genres. Après une brève description morphologique on trouve de nouveau une clé pour la détermination des espèces. Nous avons testé quelques crucifères trouvées par hasard sur notre chemin et nous sommes arrivés au but: trouver le nom de la plante. Les 223 pages suivantes sont consacrées aux descriptions détaillées et aux illustrations des 138 espèces mentionnées auparavant: à gauche une page de texte, à droite une planche complète en noir et blanc. Dans quelques cas on ne trouve que feuilles et fruits. L'ordre de présentation choisi par l'auteur est artificiel. Celui-ci a voulu mettre ensemble les taxons qui se ressemblent plutôt qu'adopter un système qui représenterait des liens de parenté supposés.

Une série de cartes de répartition (Grande-Bretagne et Irlande) termine le catalogue. Elles ne concernent que des crucifères qui n'avaient pas encore été cartographiées ou dont les cartes existantes devaient être actualisées. Quatre signes sont utilisés: plantes observées de 1660 à 1949 et de 1950 à 1989; dans chacune des deux catégories il est indiqué si l'information a été ou non confirmée par un spécialiste.

A la fin du volume l'auteur donne une bibliographie, un glossaire et un index des noms latins et anglais des plantes présentées.

La Société botanique des îles Britanniques a déjà publié quelques guides de détermination pour des familles difficiles: Cypéracées, Ombellifères, Polygonacées, Salicacées et Charophycées. Tous sont excellents. Leur conception est claire, les descriptions et illustrations sont bien préparées. Même pour nous, habitants du centre du continent européen, ils sont très utiles, à condition de ne pas s'aventurer dans les montagnes.

A. L. S.

LANDOLT, Elias (Redaktion). — *Berichte des Geobotanischen Institutes der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich, Stiftung Rübel.* Vol. 57. ETH Zürich. 1991. ISSN 0373-7896. 202 pages. Figures, tableaux dans le texte. Couverture cartonnée. Prix: FS 20.—, US$ ca. 15.— selon taux de change.

Comme chaque année les "Berichte" de l'Institut géobotanique de l'Ecole polytechnique (Zürich), Fondation Rübel, contiennent le rapport d'activité de l'année précédente (en l'occurrence 1990), rédigé par le directeur, Elias Landolt. On y trouve une liste détaillée des travaux en cours, les publications de l'année dues aux membres de l'Institut, ainsi qu'un résumé en anglais des thèses de doctorat et des travaux de diplôme présentés en 1989.

Six articles, travaux originaux, occupent les pages restantes (41 à 202).

Marcel Hatt publie les résultats d'une analyse de la réserve de graines présente dans deux sols différents de la région de Davos (étage alpin). Il s'agit de comparaisons entre terre dolomitique et siliceuse d'une part et entre végétation naturelle intacte et terrain détérioré (piste de ski) de l'autre. L'étude porte sur le nombre de graines par unité de surface, sur le nombre d'espèces représentées et sur le pouvoir germinatif des graines. Si les différences entre les deux types de sol sont faibles, il s'est avéré que la terre située sous les pistes de ski est presque dépourvue de graines.

Bettina Tschander a étudié les modes de croissance et de multiplication du *Cirsium spinosissimum* dans cette même région de Davos (2400 m.s.m.). Cette espèce émet des stolons. Les graines formées ont un taux de germination faible dans la nature comme au laboratoire. Cependant, l'auteur a remarqué une différence entre plantes poussant sur sol dolomitique et celles sur sol siliceux. Les premières donnent des fleurs et des graines plus fertiles.

Le genre *Erigeron* dans les Alpes fait l'objet d'une étude morphologique et chimiotaxonomique, menée par Walter Huber et Hao Zhang. Les deux chercheurs ont analysé les neuf espèces couramment reconnues. Ils distinguent quatre groupes d'espèces, la classification se basant sur les seuls caractères morphologiques distinctifs: présence ou absence de glandes sur tiges et feuilles; orientation des fleurons ligulés des capitules; présence ou absence de fleurons filiformes. Cette classification est appuyée par l'analyse chimique. Il en résulte que huit espèces sont parfaitement reconnaissables, tandis que la distinction entre *E. polymorphus* et *E. candidus* semble être impossible. De bons diagrammes s'ajoutent à ce texte intéressant. Cependant, les auteurs ne tirent pas de conclusions définitives quant au traitement taxonomique des érigerons étudiés; cela leur paraît prématuré.

Deux contributions signées par Matthias Baltisberger, dont une en collaboration avec Adrian Leuchtmann, concernent des plantes d'Albanie, où la récolte de plantes a été facilitée du fait de l'évolution politique dans les pays de l'est européen. D'une part 21 espèces de Labiées, appartenant à neuf genres, ont été étudiées du point de vue de leur nombre chromosomique. Deux comptages sont rapportés pour la première fois, pour *Marrubium incanum* ($2n = 34$) et *Stachys sericophylla* ($2n = 30$).

Quant à *Stachys decumbens,* connu jusqu'à maintenant seulement de Corfou et de quelques stations en Albanie, M. Baltisberger a pu constater l'existence de nouvelles localités en Albanie et le signale pour la première fois, dans le nord-ouest de la Grèce (carte de répartition donnée). D'autre part, le nombre chromosomique de treize espèces de Graminées est rapporté. Cette étude porte aussi sur la présence de champignons endophytes *(Acremonium)* sur *Melica ciliata, M. transsilvanica* et *Brachypodium silvaticum.*

Le dernier article, signé par Jerzy Wołek, concerne la présence de quelques plantes flottantes *(Lemna, Spirodela, Wolffia, Salvinia, Hydrocharis, Riccia, Ricciocarpus)* dans diverses associations aquatiques de Pologne. Les différences qui existent dans leur répartition seraient liées aux facteurs abiotiques des lieux étudiés.

Signalons qu'une feuille volante annexée donne des corrections concernant l'article sur *Viola calcarata* de F. H. Schwarzenbach & W. Urfer (*Ber. Geobot. Inst. Stiftung Rübel, Zürich* 56: 35-60, 1990).

A. L. S.